

---

## Documents sauvegardés

Mercredi 15 janvier 2020 à 9 h 19

1 document

---

# Sommaire

---

## Documents sauvegardés • 1 document

---

**Le Monde**

25 décembre 2015

### **Le retour du « made in America », un mythe qui s'effondre**

Barack Obama en avait fait un de ses thèmes de campagne. En février 2012, le président américain en quête de réélection s'était rendu dans une usine de cadenas de Milwaukee (Wisconsin ...

**3**

## Le Monde

## Nom de la source

Le Monde

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Internationale

## Provenance

France

p. 10



Vendredi 25 décembre 2015

Le Monde • p. 10 • 779 mots

## Le retour du « made in America », un mythe qui s'effondre

La relocalisation d'entreprises aux Etats-Unis est un phénomène limité et en perte de vitesse, écrivent des experts dans une note cinglante

Denis Cosnard

Barack Obama en avait fait un de ses thèmes de campagne. En février 2012, le président américain en quête de réélection s'était rendu dans une usine de cadenas de Milwaukee (Wisconsin) pour féliciter la société d'avoir rapatrié une centaine d'emplois, délocalisés au Mexique ou en Chine à la fin des années 1990. Dans l'ancienne capitale de la machine-outil, il avait vanté ces entreprises, « *de plus en plus nombreuses* », en train de revenir au pays. « *Si le coût du travail n'y est plus tellement différent de celui pratiqué en Chine, alors elles préfèrent miser sur les Etats-Unis* », s'était-il enthousiasmé. Le mouvement était lancé.

Près de quatre ans plus tard, le retour tant célébré du « Made in America » ressemble de plus en plus à un mythe en train de s'effondrer. Et c'est AT Kearney, l'un des cabinets de conseil en stratégie les plus respectés des Etats-Unis, qui lui porte le coup de grâce. « *La tendance à la relocalisation est officiellement morte, au moins pour le moment* », écrivent, chiffres à l'appui, cinq de ses experts dans une note cinglante publiée le 21 décembre.

Selon eux, le retour au berceau d'entreprises industrielles américaines se révèle un phénomène bien moindre que ce que les experts avaient prédit, et en

perte de vitesse. Le mouvement de délocalisation de la production reste, lui, beaucoup plus puissant, et prend de l'ampleur. L'inverse exact du but de M. Obama.

Ainsi, seule une soixantaine de sociétés devrait avoir ramené certaines activités sur le territoire américain en 2015, selon les pointages d'AT Kearney. Un nombre anecdotique au regard de la taille de l'industrie des Etats-Unis, et en chute libre par rapport aux années précédentes (208 cas en 2014). Des données contestées par Harry Moser, l'industriel à la retraite qui mène la croisade en faveur des relocalisations avec sa *Reshoring Initiative*. Selon lui, la baisse enregistrée en 2015 serait plus proche de 40 % que des 70 % annoncés par AT Kearney. Le recul demeure net.

### Une « aberration ponctuelle »

Le cabinet a par ailleurs comparé l'évolution de la production manufacturière des Etats-Unis à celle des importations américaines en provenance des pays émergents d'Asie. Le constat est sans appel. Depuis 2004, le poids des importations ne cesse de s'accroître par rapport à la production nationale des mêmes produits. En onze ans, il est passé de 7,7 % à 12 %. Le pays devient donc de plus en plus dépendant de la Chine, de l'Inde, etc.

© 2015 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 15 janvier 2020 à UNIVERSITE-CLERMONT-AUVERGNE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20151225-LM-8338051

Ce taux n'a régressé qu'une seule fois, en 2011. Cette année-là, il était possible de parler d'un regain du « **made in America** ». Depuis, le recours aux articles asiatiques est reparti de plus belle, en particulier en 2015. « **Le phénomène de relocalisation semble donc davantage une aberration ponctuelle qu'une tendance inexorable** », conclut AT Kearney.

Ce constat désenchanté n'étonne guère Thibaut Bidet-Mayer, coauteur en mai d'une étude sur le sujet publiée par La Fabrique de l'industrie, un think tank d'industriels. « *Les relocalisations ont été très médiatisées mais sont peu nombreuses*, confirme-t-il. *Cela n'a rien à voir avec le retour massif auquel ont cru certains.* »

Pour les promoteurs du **reshoring**, deux facteurs clés pouvaient inciter les entreprises américaines à revoir leurs plans. D'une part, la forte hausse des salaires en Chine, qui a réduit l'écart avec le coût du travail aux Etats-Unis. D'autre part, l'essor des gaz de schistes, qui a fait chuter les prix de l'énergie sur le continent nord-américain.

Or, en pratique, « *les gaz de schistes n'ont dopé la compétitivité que d'un nombre très limité de secteurs, tels que la chimie de commodité* », analyse La Fabrique de l'industrie. Quant à la montée des salaires chinois, elle n'a pas incité les entreprises concernées à se ruer sur les Etats-Unis, mais plutôt à transférer leurs productions vers d'autres pays aux coûts encore plus faibles, comme le Vietnam, note AT Kearney.

Les industriels du textile sont les premiers à le constater. Dans ce secteur très gourmand en main-d'oeuvre, la chute continue. En novembre, les Etats-Unis n'employaient plus que 137 000 person-

nes dans ce domaine, 85 % de moins qu'en 1990. C'est le niveau le plus bas depuis le début des statistiques, en 1939.

« *Les entreprises qui se relocalisent le font moins pour des raisons de coûts que parce qu'elles souhaitent se rapprocher de leurs clients et devenir plus réactives* », commente M. Bidet-Mayer. Mais le retour est souvent ardu. Des années de délocalisation ont ravagé l'écosystème industriel américain. Retrouver des fournisseurs et du personnel qualifié n'a rien de simple. « *Un sérieux frein aux relocalisations* », note M. Bidet-Mayer. M. Obama est loin d'avoir gagné son pari...